



*La représentation du terroriste dans
"Dawa" de Julien Suaudeau*

Ahmed Mahmoud Khalifa

Université d'al-Azhar

Introduction

La violence dans son caractère le plus extrême est aujourd'hui un élément constitutif de notre monde quotidien. Le phénomène terroriste nous est exposé par des images et des termes actuellement très familiers. Bombes, attentats, kamikazes et otages provoquent des sentiments de peur et d'insécurité chez les populations du monde entier. Depuis le 11 Septembre, suivi d'autres rebondissements événementiels (de Madrid à Paris), sont remises en question nos valeurs morales et fondamentales ainsi que nos normes sociales de conduite. Les attentats terroristes ont bien frappé notre imaginaire en faisant du terroriste un *topos* romanesque pour nos littératures qui se sont chargées de trouver toutes les approches possibles pour ce phénomène. Condamnations, explications ou tentatives de compréhension, ces approches se construisent, *nolens volens*, autour des clichés, des préjugés et des idées reçues. De ce constat, la littérature, en tant qu'élément du discours social, participe d'une manière très dynamique à la représentation du terrorisme. La littérature est même socialement plus efficace que les autres discours du fait qu'elle est le lieu (et surtout le roman) où convergent les idées et se partagent les représentations dites "différentes" du phénomène terroriste.

Pourquoi ce roman ?

Le 13 novembre 2015, une série d'attaques-suicides et de fusillades est perpétrée à Paris et dans sa périphérie. Les attentats sont revendiqués par des membres de l'organisation terroriste *Daech*. Une semaine après, des sites internet répandent que ces attentats ont été prédits par un jeune ro-

mancier en colère dans son premier roman *Dawa*¹. Il s'agit de Julien Suaudeau² qui par son silence a laissé ce coup de bluff médiatique fabriquer sa renommée littéraire³.

Le rôle qu'exercent donc les grands appareils médiatiques est incontestable même s'il s'agit souvent de tout un système de pratiques qui s'efforce à placer l'auteur, diffusant une certaine vision du monde dans son œuvre, en tête des meilleures ventes. Mais l'enjeu réel réside dans l'émergence d'un nouveau sous-genre littéraire appelé « politique-fiction ». Une littérature que plusieurs écrivains choisissent de fonder, par exemple dans le cas français, non seulement sur des pathologies sociales

1 A titre d'exemple :

« Dans son roman six attentats ont eu lieu le vendredi 13 », *Le parisien*, 28/11/2015, url : <http://www.leparisien.fr/livres/dans-son-roman-six-attentats-ont-lieu-un-vendredi-13-28-11-2015-5321221.php>

« Dawa : Julien Suaudeau avait (presque) tout prévu des attentats de Paris dans son roman », *Lintern@ute.com*, 19/11/2015, url : <http://www.linternaute.com/actualite/societe/1260865-dawa-julien-suaudeau-avait-presque-tout-prevu-des-attentats-de-paris-dans-son-roman/>

2 Julien Suaudeau est né à Evreux en 1975 dans le département de l'Eure en France d'un père coopérant au lycée français d'Alger et d'une mère surveillante au même lycée. Ses parents ont vécu un an à Alger avant de retourner s'installer à Paris où ils font entrer leur fils à l'école Henri IV. Il a essayé de faire des études en Sciences Politiques mais il n'a pas réussi. Il a ensuite fait de la boxe où il a fréquenté, par la force des choses, des boxeurs venant des périphéries urbaines de la ville de Paris. Il a quitté Paris pour un travail à l'ambassade de France à Bacou en Azerbaïdjan où il rencontrera sa future femme. Il retourne ensuite à Paris pour essayer de réussir un DEA qu'il n'aura pas. Il fera plus tard critique cinéma et sera ensuite désigné pour la réalisation d'un documentaire sur Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire sur le thème de la guerre civile qui sera diffusé sur la chaîne de télévision allemande *arte*. Il a fait encore quelques documentaires et chronométrages avant de céder complètement le métier pour accompagner sa femme qui venait de décrocher un contrat de travail aux Etats-Unis. Après être passé de l'autre côté de l'Atlantique, Suaudeau, sous l'emprise du sentiment de s'être absenté de son époque et de son pays natal, a décidé de devenir écrivain.

3 En effet, Suaudeau a choisi le vendredi 13 parce qu'il s'agit d'un jour porte-malheur dans la culture française : « Un jour qui parlait à la sous-culture imbécile dans laquelle ils baignaient depuis la naissance » (*Dawa* p. 54.)

telles que le terrorisme, l'immigration ou la coexistence mais aussi sur les codes du roman noir⁴. Une littérature surnommée à tort « littérature de prédiction » et dont l'écrivain le plus remarquable actuellement est Michel Houellebecq, l'auteur de quelques ouvrages ayant "prédit" de graves événements comme Les attentats de Bali 2002⁵ ou les attentats de Charlie Hebdo 2015⁶. Ce sous-genre littéraire a pour thématique la crise socio-politique. Ses figures sont souvent différenciées par leur style d'écriture et le degré de la noirceur de leurs œuvres, mais ce qui est commun entre eux, c'est qu'ils se projettent, souvent, sur le plan fictif dans l'après-élection présidentielle. Parmi ces auteurs, il y en a qui préfèrent exploiter une certaine peur collective de l'Islam en France tout en le caricaturant comme c'est le cas de *Soumission* de Houellebecq, de *Les sauvages* de Sabri Louatah ou encore de *2084* de Boualem Sansal. Sur le plan politique, cette littérature se fonde, dans sa majorité, sur une critique de l'idéologie dite "dominante" en France, celle du centre-gauche, comme prétendent ses écrivains.

Démarche méthodologique

L'analyse que propose cet article est basée sur une conception psychosociologique de l'œuvre littéraire postulant que dans chaque œuvre littéraire se dessine minutieusement une vision du monde (une idéologie) produite par une "personne" (l'écrivain) conditionnée par ses propres liens avec la réalité et la société qui l'entourent. Mais la lecture d'une vision du monde

4 *Dawa* n'est pas en effet un roman de détection, C'est plutôt un roman noir sociopolitique, voire catégoriquement un néo-polar dont les codes prennent leurs sources dans le polar post-soixante-huitard puisque l'énigme est mise au second plan et que l'accent est mis sur les origines du crime placé fermement dans leurs contextes social et politique.

⁵ HOUELLEBECQ M., *Plateforme*, Editions Flammarion, Paris, 24 août 2001.

⁶ HOUELLEBECQ M., *Soumission*, Editions Flammarion, Paris, 7 janvier 2015.

dans une œuvre littéraire nécessite tout un processus consistant à ne retenir que les représentations des "objets de l'idéologie"⁷ puisque "le rapport au réel" dans une œuvre ne peut être que celui de son auteur⁸. Ces représentations sont souvent "sociales", c'est-à-dire qu'elles ne sont pas le produit de la "créativité" de l'auteur mais plutôt le produit de la société qui l'a conditionné. Pour résumer cette hypothèse, l'œuvre littéraire, par ses représentations, est le moyen par lequel la société parle à elle-même. Ces représentations sociales sont d'ailleurs naturellement classées en clichés, stéréotypes, idées reçues et préjugés⁹ mais qui forment, à elles seules, le savoir "collectif", façonnent la pensée "sociale" et guident le sens "commun" de la société en question.

7 A savoir toute représentation du Soi (individuel et collectif), de l'Autre (individuel et collectif), de son Territoire, du Territoire de l'Autre, de son Idéal et de l'Idéal de l'Autre.

8 Dans ce sens, le personnage, en tant qu'élément du roman, est considéré plutôt comme une « fréquence » de l'auteur et non comme un pur produit de l'imagination.

9 Ainsi que les opinions et les attitudes qui en émanent.

I. *Dawa* : l'intrigue

Un guerrier du FLN, al-Mansour décide de tuer sans merci, pendant la Guerre d'Algérie, une petite famille de pieds-noirs installée dans les Aurès près de Constantine. Mais il laisse vivre le fils âgé de dix ans en lui accordant la chance de se venger. Le fils s'échappe en France, réussit sa vie et devient policier, fort et intelligent, au sein de la DST¹⁰. Travaillé par la vengeance, il recherche al-Mansour qui, lui-aussi, a immigré en France après une vie perturbée de mercenaire moyen-oriental. Ce fils, qui porte dorénavant le nom de Paoli, fait sa propre enquête et trouve le premier fils d'al-Mansour, Kader. Il décide de se venger en organisant personnellement un attentat accidentel contre ce dernier pendant la poursuite policière d'un réseau terroriste dont Kader était l'un des membres. Paoli réussit à camoufler son crime. La mort de Kader engendre un sentiment de haine et une profonde frustration chez Assan, son demi-frère, qui décide alors de réagir en préméditant un attentat terroriste contre la France. Il appellera son opération terroriste *Dawa*, six attentats qui frappent Paris aux endroits les plus peuplés et les plus sensibles (gare de train, de métro, école maternelle, stade, etc.) Il veut créer une panique extrême chez les Français mais pour cela il va d'abord diffuser une vidéo sur internet promettant sa vengeance. Paoli, déjà à la tête des renseignements intérieurs, découvre la cellule d'Assan mais décide de le laisser faire exploser ses bombes. L'enquête personnelle que mène Paoli lui a prouvé qu'Assan est le second fils d'al-Mansour. Paoli veut arriver à tout prix au vieillard qui a tué ses parents. Il le poignardera en même temps que deux des bombes d'Assan explosent en plein centre de la capitale.

¹⁰ Direction de la Surveillance du Territoire.

II. *Dawa* : la vision du monde

Dawa, par son intrigue, est donc une tragédie classique utilisant les codes du genre policier. Mais il est aussi un roman sociopolitique par son ancrage dans la réalité sociale. Mais bien au-delà de son intrigue, *Dawa* dessine une vision du monde "binaire" supposant l'existence de deux France ennemies. La France des autochtones et celle des immigrés. Ce déchirement est plutôt le résultat du passé colonial de ce pays : « tout a commencé là-bas, en Algérie, Algérie française et France arabe aujourd'hui, le retour de manivelle est grandiose¹¹ ». Les politiciens français, face à ce problème social de premier ordre, ont choisi de développer, au contraire, tout un discours médiatique fasciste ou anti-communautariste, en fonction de leurs positions: « Les niaiseries catho-facho de l'extrême droite et sa mythologie charles-martelisée [...], les petits Napoléons du Val-de-Marne, les Cassandre qui ont libre antenne sur France Culture et table ouverte dans les grands hebdomadaires, les aboyeuses aux seins nus et laïques, habitées par le devoir de libérer la femme musulmane¹²». Dans le Paris des autochtones, il y a une crise de génération entre les « en-tristes¹³ », la génération des années soixante-dix (les aînés) et « les numériques¹⁴ », la nouvelle génération née après 1980. A Paris des immigrés, les jeunes sont totalement négligés par l'Etat qui préfère user de son bras armé, les policiers, pour tuer dans l'œuf toute contestation possible. Et c'est bien pour cela que les jeunes des banlieues se jettent dans les bras des « faux prophètes¹⁵ » qui font d'eux des guerriers en colère (des terro-

11 SUADEAU J., *Dawa*, Robert Laffont, « coll. Points », Paris, 2014, p. 550.

12 Ibid., p. 147.

13 Ibid., p. 297.

14 Ibid., p. 147.

15 Ibid., p. 595.

ristes). Et dans l'absence d'un « vivre ensemble ¹⁶», une guerre civile risque de se déclencher : « autochtones contre allogènes, nomades contre sédentaires, de souche contre d'ailleurs, aigris du fond contre parasites de la forme, ces convulsions ethniques et religieuses d'un temps reculé, et à leur répression ferme mais proportionnée par une police qui n'est autre que le bras armé de ceux qui se croient dans leur bon droit, parce qu'ils étaient là les premiers ¹⁷». Et pourtant, ce destin français est manipulé par des puissances souterraines (Israël, le Qatar, les Etats-Unis). Mais l'ennemi le plus dangereux est le Qatar puisqu'il est en relation avec tout le monde : « l'emprise que le Qatar est en train de se fabriquer, d'une part sur la jeunesse issue de l'immigration, plus généralement sur tout ce qui est misérable et en colère en France, et d'autre part sur nos décideurs, locaux et nationaux¹⁸. »

Cette vision du monde a l'air donc d'être parfaitement structurée. Chaque espace représenté, chaque idéal développé et chaque personnage dessiné trouve son opposé dans l'autre France. Mais il s'agit là d'une opposition plutôt dénoncée que récupérée puisque *Dawa* se charge de présenter une seule et unique solution, face à cet effondrement de la République, consistant à faire revivre les valeurs républicaines pour que ces deux France redeviennent une. Des valeurs que tous les personnages du roman partagent (je parle ici des huit personnages principaux du roman), mais la différence entre eux réside dans leurs positions (ou plutôt dans leurs réactions) par rapport à cette vision binaire. Et il se trouve que chacun des personnages est soit un "agent passif" soit un "agent actif" vis-à-vis de

16 Ibid., p. 497.

17 Idem.

18 Ibid., p. 75.

cette vision-là. Les "passifs" sont des fatalistes qui acceptent l'état des choses et les "actifs" sont des réactionnaires qui veulent changer le monde, ou au moins leur monde à eux. Le schéma suivant le montre :

La vision du monde	
<u>Deux France ennemies</u>	
<u>Paris Intramuros</u>	<u>Paris extramuros</u>
Les parisiens (le Moi collectif) Laurence (agent -) Sibylle (agent +)	Les immigrés (l'Autre collectif) Le Tchétchène (agent -) Momo (agent +)
La République (l'idéal) <i>Les politiciens</i> (représentant de l'idéal) Alexandre Marion (agent -) Hélène Faure (agent +)	L'Islam (l'idéal) <i>Les ennemis</i> (représentants de l'idéal) Sélim Arif (agent -) Larbi Ferhaoui (agent -)
<i>Les policiers</i> (hommes d'action) Franck (agent -) Paoli (agent +)	<i>Les terroristes</i> (hommes d'action) Soul (agent -) Assan (agent +)

Comme indiqué dans le tableau ci-dessus, deux espaces contiennent deux collectivités distinctes. Et il se trouve que ce schéma est aussi idéologique par son opposition classique entre le Moi et l'Autre. Paris centre contre Paris périphérique, parisiens contre immigrés, la République contre l'Islam, les politiciens contre les ennemis et les policiers contre les terroristes. Tous les éléments du tableau sont donc considérés comme des objets idéologiques dont les représentations seront analysées dans les pages suivantes.

III. Paris intramuros

La France, pour Suaudeau, est une grande nation en déclin, et c'est en partie à cause de faux plans sociaux et de la baisse du pouvoir d'achat. Mais c'est surtout à cause des politiciens « sans couilles, néanmoins sucés dans les palaces¹⁹ ». Mais cette France de l'écrivain n'est effectivement que Paris, cette ville où « les gens ne se disent plus bonjour²⁰ ». Elle n'est qu'une « marque vide²¹ ». Suaudeau dresse donc une représentation très négative de la ville et c'est dans l'objectif de rendre logique le fait qu'elle mérite sa destruction. « Une vieille actrice aux intestins pourris et au visage pétrifié²² », cette image de Paris pousserait même ceux qui sont chargés de la protéger à souhaiter sa disparition comme Paoli, le chef du renseignement intérieur : « Qu'elle saute et qu'elle brûle d'un seul coup, se dit-il. Il en ressortira peut-être quelque chose de meilleur²³ ».

1. Les Parisiens

Les Parisiens, comme collectivité distincte, sont représentés dans *Dawa* comme les écrasés d'un capitalisme féroce et leur conscience de classe est moins développée qu'avant : « les ouvriers désindustrialisés et les petits employés reclassés, marche ou crève, toutes ces quantités négligeables,

19 Ibid. p. 22. Suaudeau fait référence au scandale de Dominique Strauss-Kahn (DSK), homme politique du Parti Socialiste (gauche) qui représentait le candidat favori pour les élections présidentielles de 2012. Ce scandale l'a empêché de se présenter aux primaires puisqu'il s'agissait d'une affaire judiciaire de droit commun à la suite des accusations d'agression sexuelles, de tentative de viol et de séquestration d'une femme de ménage à l'hôtel Sofitel de New York le 14 mai 2011.

20 Ibid., p. 237.

21 Ibid., 275.

22 Idem.

23 Idem.

précarisées, moulinées aux quatre vents par le silo aveugle de la mondialisation²⁴ ». Sous le poids de ce capitalisme, surgit une autre crise de génération. Les aînés soixante-huitards qui ont moins « la religion de l'Etat²⁵ », et qui sont moins sectaires, moins frustrés par la profession que les jeunes. Ainsi Paoli voit dans son fils « le porte-drapeau d'une kleptocratie blême et dégingandée, totalement ignorante de la vraie vie au sens où lui l'a apprise et où il continue à l'entendre. Ils ne savent rien faire de leurs mains mais se croient extrêmement ingénieux²⁶ ». La nouvelle génération est donc une génération passive, très numérique et s'en fiche du monde qui l'entoure. Les jeunes parisiens sont « tous, sans exception, orné[s] d'une paire d'oreillettes blanches. Surtout, ne pas entendre le bruit de ce qui les entoure, surtout ne pas être là où ils se trouvent²⁷ ». Dans *Dawa*, cette réflexion sur la jeunesse est presque systématique et répétitive chez les personnages appartenant à la génération des aînés qui sont persuadés, et c'est là l'une des contradictions du roman, que l'effondrement de la République serait certainement causé par la négligence comme caractère dominant des jeunes.

Au cœur de cette crise économique et générationnelle, se dessinent les portraits des personnages représentatifs de cette collectivité parisienne : Laurence, la présentatrice du journal télévisé, et Sibylle, l'étudiante en droit. La première déteste les politiciens qui ne changent rien, mais elle vieillit et sa force de travail diminue. Ce qui va donc la pousser à se radicaliser de peur de perdre sa place : « combien de Noires et d'Arabes dix ans plus jeunes qu'elle sont prêtes à s'asseoir sur son siège ? La jeunesse

24 Ibid., p. 233.

25 Ibid., p. 32.

26 Ibid., p. 277.

27 Ibid., p. 237.

passé, et une France multiculturelle se dresse, est-on prié de croire, dans laquelle les blondes à la peau claire seront moins les bienvenues sur le petit écran qu'il y a vingt ans, aux premiers temps de l'info continue²⁸ ». Quant à Sibylle, elle décide de se révolter contre la réalité des choses qui laisse croire qu'il y a deux sociétés. Elle a donc envie de tout changer et commence à rêver à des fugues à l'autre bout de la société : « elle s'imagine parmi les hors-la-loi, les tricheurs, les voleurs, les junkies, les putes et les malfrats, les clandestins, les mercenaires, les durs à cuire²⁹ ». Sibylle ne se voit pas parmi les parisiens de la haute classe, même si elle en fait partie. Elle les déteste et elle se voit plus pure qu'eux. Elle croit que sa vision du monde est « moins parasitée par les dogmes et les névroses savamment empilés année après année dans les grands lycées parisiens et les classes prépa dont ils sont issus³⁰ ». Elle va donc vendre de la drogue et tomber amoureuse de Momo, le banlieusard arabe, même si le faussé entre son monde et le sien est trop vaste. Cependant, elle refuse de s'inventer des repères communs avec lui. En effet, c'est à lui « de s'inventer comme elle un destin différent de ceux que déterminent leurs origines sociales³¹ ». Deux personnages féminins opposés mais qui, par leur représentation dans le roman, montrent que cette classe, chez Suaudeau, se trouve coincée entre radicalisation et déviation morale.

2. La République

On ne sert pas l'État ou la France, mais d'abord celui qui y exerce le pouvoir (Dawa p. 28)

28 Ibid., p. 352.

29 Ibid., p. 241.

30 Idem.

31 Ibid., p. 242.

Si les parisiens se sentent mal, c'est parce que leur idéal républicain a perdu toutes ses forces sur le terrain. A partir de ce constat, *Dawa* s'efforce de fonder toute une logique implorant l'exécution des valeurs républicaines : « la République, c'est l'alpha et l'oméga³² ». Ce qui justifie pourquoi le pouvoir en place soit représenté comme étant faible, impuissant, territorialisé et réglementé et c'est à cause des politiciens eux-mêmes qui se prennent pour des défenseurs de l'ordre républicain alors qu'ils ne sont que des « obsédés de la laïcité³³ », que des « gangsters racés qui s'empiffrent en toute impunité pendant que tout le monde crève de faim³⁴ ». De ce point de vue, *Dawa* mène une critique exaspérée contre le Parti Socialiste au pouvoir, le PS. Un parti qui a promis le changement mais, une fois au pouvoir, il n'a fait que fortifier l'état des choses. *Dawa* résume en fin de compte que si effondrement de la République il y aura, ce sera à cause de ses gardiens : politiciens et policiers, contre qui le roman lance toute une série d'accusations et de représentations négatives.

a. Les politiciens

Les politiciens critiqués dans ce roman sont généralement ceux du PS. Faux progressistes « aux allégeances tarabiscotées³⁵ », ils sont en rapport direct avec l'ennemi, ils se trahissent, ils forment une communauté de loups. Ils profitent du romantisme de l'élite française en déclarant la guerre aux drogues sur le territoire national, et ce pour servir l'agenda secret et les intérêts de leurs mécènes qataris. Cette collectivité de politiciens est décrite en détail à travers la représentation de deux personnages

32 Ibid., p. 293.

33 Ibid., p. 34

34 Ibid., p. 409.

35 Ibid., p. 157.

politiques : Alexandre Marion, le jeune adjoint du maire de Paris, et Hélène Faure, la candidate aux municipales parisiennes. Marion est un politicien indépendant qui préfère s'éloigner le maximum possible des scandales. Mais, il « ne voit pas d'inconvénient à proposer ses services aux étoiles montantes du Palais. Il prospecte, il se montre indispensable, il renforce sans relâche ses positions, il protège son avenir en accumulant des preuves sur tout le monde, ses amis comme ses ennemis³⁶ ». Marion est donc un personnage passif qui ne cherche pas à changer le monde mais son existence dans le roman renforce la logique interne de ce dernier. Ce qui est tout-à fait contraire au personnage d'Hélène Faure qui, quant à elle, est une politicienne rêveuse class  e à tort, sur le plan idéologique, parmi les figures de la droite française. Hélène représente espoir et détermination dans un contexte politique souffrant de la montée en puissance du FN, le déchirement de l'UMP³⁷ et la division générale de la politique française en conservateurs phobiques et sociaux-démocrates. Ces derniers ne font que dire des « sucreries bien-pensantes³⁸ » alors qu'ils ne sont en réalité que des « puritains moustachus aux dents g  t  es³⁹ ». Hélène représente donc l'espoir politique par son discours électoral qui interprète les problèmes des Français (chômage, fiscalité, pouvoir d'achat, etc.) comme résultant d'un seul et unique fait, celui de la « négligence culturelle et civile⁴⁰ ». Par la bouche d'Hélène, Suaudeau explique que la dérive communautariste en France n'est qu'une « clique grandissante de va-t-en-guerre qui pensent que les musulmans sont là pour nous balkani-

36 Ibid., p. 222.

37 Le FN : Front National (extrême droite), l'UMP : Union pour un Mouvement Populaire (droite).

38 SUAUDEAU J., *Dawa*, op.cit., p. 146.

39 Ibid., p. 369.

40 Ibid., p. 130.

ser et qui souhaitent que la France se mette au garde-à-vous dès que les États-Unis s'inventent une nouvelle croisade !⁴¹ ». Hélène est donc le personnage clé du roman par son incarnation de l'idéal politique espéré : « La France verra en elle une déesse courroucée, descendue de son Olympe pour délivrer le pays de la corruption de ses semblables⁴² ». Mais comme tous les parisiens, Hélène est rongée, au fond d'elle, par ses propres préjugés sur la jeunesse française. Le déclin français est de prime abord causé par la « barbarie technologique⁴³ », puis par toute cette nouvelle génération, « tous ces sales gosses qui ignorent et insultent la chance qu'ils ont de vivre, même pas d'être en bonne santé mais simplement de vivre⁴⁴ ». Par ce message, Suaudeau alterne, et reviens constamment sur, ses descriptions de la crise française qui n'est qu'une crise économique, politique et générationnelle.

b. Les policiers

Hommes d'action, ils sont le bras armé de la bourgeoisie. Bons modèles ou faux modèles, les policiers sont les gardiens de la paix et de la République. Mais dans *Dawa*, ce sont eux qui sont chargés, sur le plan de la narration, de développer toute une théorie sur l'ennemi intérieur. Et cette théorie de l'ennemi intérieur n'est que le résultat d'une grande manipulation menée par les dirigeants politique. Le schéma binaire de la représentation du réel par Suaudeau impose les rôles donnés aux deux personnages représentant cette collectivité : Franck, le fidèle policier et Danièle

41 Idem.

42 Ibid., p. 297.

43 Ibid., p. 131.

44 Ibid., p. 148. Hélène a perdu un nourrisson au début de son mariage. Ce qui explique également l'intérêt particulier que Suaudeau donne à l'interprétation des faits par le destin individuel de ses personnages.

Paoli⁴⁵ le chef du renseignement intérieur. Franck est un chauviniste moderne, fort et bon Français qui défend la République dans les endroits les plus dangereux, les banlieues. Son esprit est fortement manipulé par son directeur Paoli. Paoli, pied-noir venu en France dans son enfance, est un policier accompli. Il est le premier homme responsable en France de la lutte anti-terrorisme. Mais ce personnage a sa propre histoire. Dans son cœur, il n'y a que la haine et le désir de venger ses parents, tués pendant la guerre d'Algérie. En apparence, Paoli fait semblant d'obéir à « une loi transcendante qui a pris l'apparence de la raison d'État⁴⁶ ». Il est également le protagoniste prévoyant de *Dawa*. Il connaît tout sur les politiciens, sur l'ennemi extérieur et intérieur, sur Paris et ses banlieues. Il est l'homme qui dicte sa vision et impose sa volonté. Il n'a qu'un seul espoir, laisser exécuter sa vengeance : « que les amers vengeurs comme lui s'entretuent en laissant le monde tourner⁴⁷ ».

IV. Paris extramuros

Paris extramuros est la banlieue, ou plutôt la cité. Quand on y rentre on se croit à « Beyrouth 1982⁴⁸ ». La banlieue : « c'est l'inconscient de la France d'aujourd'hui⁴⁹ ». Les banlieusards sont les fantômes du passé colonial de la France. Celle-ci les refoule en faisant semblant de ne pas les voir. Dans les banlieues, il n'y a qu'un sentiment général, celui de « la

45 Le nom pourrait faire référence à Bernard Squarcini qui est un grand policier français, né au Maroc, et qui était à la tête de la DST pendant les émeutes de 2005, dernièrement scandalisé à cause du financement libyen de la campagne de Sarkozy à la présidentielle. Or, un policier accompli né dans un pays arabe, portant un nom italien, contemporain des événements de 2005, je crois qu'il n'y en a pas d'autre en France.

46 Ibid., p. 456.

47 Ibid., p. 551.

48 Ibid., p. 303.

49 Ibid., p. 304.

colère d'avoir été abandonnés par les dieux institutionnels⁵⁰ ». La banlieue, selon Suaudeau, c'est le lieu où :

Les naissances ne sont pas heureuses mais inévitables, où les enfants [...] ne disent pas bonjour, [...] où on ne paye pas son passe Navigo, où les bus ne roulent pas mais brûlent, [...], où on ne prend pas un café en terrasse à l'ombre des platanes à la fin de la journée, où l'eau coule rarement chaude des robinets, où les murs n'arrêtent pas le bruit affolant que font les voisins [...].⁵¹

D'ailleurs, quand la police intervient dans les banlieues, c'est « pour tenir les barbares à distance de la grande ville civilisée⁵² ». Franck le policier en rentrant dans la cité se blâme souvent : « il n'y a plus rien ici, plus un service public digne de ce nom, ni police, ni école, ni hôpital, ni transports en commun, et quand l'État réinvestit les lieux, c'est avec l'uniforme et la violence d'une armée d'occupation – des pauvres qui tapent sur des pauvres⁵³ ». Il devine que « La racaille n'a pas de conscience de classe ; pas d'objectifs politiques. Son rôle dans la grande histoire de France, c'est d'épouvanter les bourgeois et de faire monter le prix du mètre carré dans les quartiers chics⁵⁴ ». Mais il y a quelque chose de plus profond qui se trame selon la pensée de Suaudeau. En effet, dans la conscience bourgeoise, il se développe toute une véritable peur, il s'agit de « l'émergence d'une bourgeoisie et d'un entrepreneariat issus de l'immigration⁵⁵ ».

50 Ibid., p. 116.

51 Idem.

52 Ibid., p. 117.

53 Ibid., p. 115.

54 Ibid., p. 118.

55 Ibid., p. 116.

1. Les immigrés

Il s'agit de la collectivité qui fait face à la collectivité parisienne. Leur représentation est ancrée dans les stéréotypes et les clichés. Suaudeau exploite une grande part de la pensée populaire construite autour des immigrés, en tant qu'objet idéologique (l'Autre), pour enrichir sa politique de dénonciation de la vision du monde de son œuvre. Les immigrés sont donc venus en France pour construire les routes, les ponts, les écoles et les hôpitaux etc... mais, « un immigré, une fois qu'il a fait son nid quelque part, il n'y a plus moyen de l'en faire bouger⁵⁶ ». *Dawa* se charge d'ailleurs de fonder ses représentations sur la double problématique psychique des immigrés : la problématique de déracinement de la première génération d'immigrés qui sont automatiquement coincés dans les cités et qui ne peuvent que vivre dans une nostalgie pitoyable mais pas assez impérieuse, puisqu'ils n'auront jamais le courage de retourner chez eux et vivre parmi leurs cousins « aussi vicieux qu'attardés⁵⁷ » ; et la problématique du grand déchirement identitaire de leurs enfants qui, entre retour aux sources et intégration, ne réussissent ni l'un ni l'autre. Leur réalité sociale est qu'ils « se retrouvent à traîner dehors et à fumer du shit sur un banc dépiauté à trois heures du matin pendant que six étages plus haut la vieille ferme les yeux très forts en faisant sa prière et en récitant ses regrets, si, si, si, Allah le miséricordieux, si seulement elle n'avait pas quitté le pays jadis⁵⁸ ».

Deux personnages représentent cette collectivité : le Tchétchène, patron des gangsters des quatre banlieues parisiennes, et Momo le banlieusard

56 Ibid., p. 195.

57 Ibid., p. 152.

58 Ibid., p. 263.

arabe. Le Tchétchène est un grand défenseur de l'ordre établi. Il refuse tout état de barbarie causé par les « fouteurs de bordel⁵⁹ », les salafistes, ces « soldats de prophètes, la fine fleur des ahuris docile et obscurantistes⁶⁰ », et méprise leur puritanisme en condamnant le tort qu'ils font aux vraies gens qui travaillent. Il constate : « ces saloperies de salafistes sont sorties de nulle part comme une colonie de termites, et ils ont commencé à ronger [l]es fonctions régaliennes de l'intérieur⁶¹ ». Même si le Tchétchène ne veut pas d'une guerre avec « les barbus⁶² », il va de même venir à la rescousse de la République en se contentant de les dénoncer à la police. Quant à Momo, il est un « petit vaurien⁶³ » mais un grand rêveur qui cherche l'intégration complète à la société française. Quand il va à Paris pour rencontrer sa copine Sibylle, il se murmure en parcourant les rues de la ville : « Tout est toujours calme ici, calme et serein⁶⁴ ». A la fin de l'intrigue, Momo osera trahir sa "tribu", au nom de l'intérêt général, en épelant des noms de familles et de bâtiments pour aider la police française dans ses enquêtes sur les terroristes recherchés.

2. L'islam

L'on vivra sous le règne des identités fabriquées, stigmatisation d'un côté et autosuggestion de l'autre, entre l'Arabe, le Basané, le Musulman, l'Étranger, le Fauteur de troubles et l'Envahisseur.
(Dawa p. 498)

59 Ibid., p. 417.

60 Idem.

61 Ibid., p. 418.

62 Ibid., p. 419.

63 Ibid., 553.

64 Ibid., p. 347.

Religion majoritaire des banlieues, l'islam assure les liens sociaux là où l'Etat ne veut pas mettre les pieds. *Dawa* le représente comme un ordre parallèle à l'ordre républicain en raison de l'absence de ce dernier dans les pègres. Les salafistes des banlieues façonnent donc les services publics à leur goût, tout en essayant de persuader les banlieusards qu'ils sont persécutés parce qu'ils sont musulmans. Or, ces derniers « se montent la tête tout seuls⁶⁵ » parce qu'on ne les laisse pas « vivre leur religion⁶⁶ ». Cette religion qu'ils viennent de découvrir « avant-hier sur la parabole ou sur Internet⁶⁷ ». Ils vont donc faire tout un tas de provocations « pour s'attirer la haine des Gaulois qui les regardent à la télévision⁶⁸ ». La télévision, de son côté, développe tout un mythe noir autour du chiffre des néoconvertis et du nombre des mosquées en construction en Île-de-France. La majorité veut éradiquer le danger :

Musulmans autosuggérés ou vrais miséreux, tôt ou tard les jets d'eau, les gaz, les matraques et les tasers de la force publique auront raison de leur turbulence belliqueuse, et les renverront à leur sort d'ordures pourrissant sur le bas-côté de la route.⁶⁹

a. Les ennemis

Ils devaient être les démons fossoyeurs de cette laïcité tyrannique, les antéchrists qui allaient ouvrir la voie et mettre à genoux la France pour que d'autres bêtes noires s'en aillent

65 Ibid., p. 156.

66 Idem.

67 Idem.

68 Idem.

69 Ibid., p. 116.

à leur suite planter l'étoile et le croissant au sommet de la tour Eiffel. (Dawa p. 491)

Dans *Dawa*, ce sont des Qataris et des Américains qui veulent dominer la France par l'extension de la religion musulmane. Le Qatar a la mainmise sur la France par sa politique qui cible « la jeunesse issue de l'immigration, plus généralement [...] tout ce qui est misérable et en colère en France, et [les] décideurs, locaux et nationaux⁷⁰ ». Les Qataris appellent d'ailleurs leur politique d'influence « le "grand rêve", le conte de fées qu'ils entendent faire vivre au reste de la planète⁷¹ ». Le Qatar mène donc une « fameuse razzia⁷² », mais aussi une « offensive invisible⁷³ », contre la France à travers une série de « manœuvres souterraine⁷⁴ » visant l'application d'une certaine « stratégie de conquête à très long terme », celle de la « colonisation financière⁷⁵ ». Les gouverneurs sont donc « les obligés d'une puissance dont nous ne partageons ni les valeurs ni les intérêts stratégiques⁷⁶ ». Le Qatar contrôle aussi les salafistes dans les cités, il alimente leur haine de la civilisation occidentale et il « finance en réalité la radicalisation des populations marginalisées dans nos banlieues⁷⁷ ». Il faut finalement en conclure que « Leur but n'est pas de convertir la France, mais de l'annexer à la fois par ses centres de décision et par ses marges que l'action publique a délaissées⁷⁸ ». Les Américains, quant à eux, protègent les Qataris en France vu que leurs disposi-

70 Ibid., p. 75.

71 Ibid., p. 295.

72 Ibid., p. 290.

73 Ibid., p. 294.

74 Ibid., p. 108.

75 Ibid., p. 294.

76 Ibid., p. 292.

77 Idem.

78 Ibid., p. 74.

tions vis-à-vis de Téhéran ne sont pas encore confirmées. La France est alignée sur leur politique et obéit « au doigt et à l'œil⁷⁹ ». Les Américains sont également dans les banlieues, ils ont de bons contacts et ils pensent que leur guerre idéologique, leur ambition civilisationnelle, se gagne grâce à leur supériorité technologique. Ils sont au courant du projet terroriste d'Assan mais ils préfèrent le laisser accéder à son but puisqu'ils ont leurs propres objectifs :

Les Américains manœuvrent comme ils peuvent dans ces régions peuplées d'Orientaux qui leur font peur, la plupart du temps assez mal, insultant les autochtones, confondant les Arabes et les musulmans, mais sans fausse pudeur et au gré de leurs intérêts stratégiques, qu'ils se débrouillent toujours pour faire coïncider avec les valeurs d'émancipation dont ils se croient investis comme un peuple élu, ce messianisme gravé dans leur Constitution et exacerbé par l'hypocrite tempérament de missionnaire qui s'empare sporadiquement de leur âme depuis la fin de la Guerre Froide : Irak, Balkans, Afghanistan, Irak bis, jusqu'à l'arnaque de ce printemps arabe scénarisé avec les Frères musulmans en maîtres d'œuvre.⁸⁰

Deux personnages sont les représentants de cette collectivité : Larbi Ferhaoui l'imam d'une mosquée parisienne et Sélim Arif le guerrier irakien repentant. Larbi est « le poisson pilote du Qatar dans son entreprise de coloniser l'économie, la société et la politique françaises⁸¹ ». Il a l'allégeance religieuse mais aussi l'âme du traître sans parler de sa « fibre républicaine⁸² » qui le domine. Dans sa mosquée, il organise des séminaires sur

79 Idem.

80 Ibid., p. 293.

81 Ibid., p. 26.

82 Ibid., p. 99.

Islam et laïcité puisque son projet idéologique est appelé « Islam bleu blanc rouge⁸³ ». En même temps il finance le PS et le PSG⁸⁴. Larbi dénonce les visiteurs de sa mosquée, ceux qui ont l'air suspicieux, mais il protège ses hommes, il les camoufle, il a toute une armée de djihadistes refoulés qui attendent l'ouverture du cheval de Troie. Larbi, par son hypocrisie, incarne donc l'ennemi numéro un dans le roman, Sélim Arif, son adjoint, est un « chiite de la vieille école⁸⁵ » qui déteste « les laïcards⁸⁶ », mais aussi les Qataris impérialistes. « À la mosquée, s'il proclame qu'il veut la guerre et la terreur, c'est pour que les salafistes le traitent comme l'un des leurs malgré sa confession, et pour rester au plus près de Ferhaoui⁸⁷ ». Dans le secret, il joue la « taupe de la police à la mosquée⁸⁸ », l'agent double des Américains, pour dénoncer, à son compte, « les filières clandestines qu'emprunte le Qatar pour s'implanter dans les banlieues⁸⁹ ». Sélim n'est que l'ennemi qui attend le bon moment « où tout fout le camp⁹⁰ ».

b. Les terroristes

Il y a deux domaines dans lesquels le parquet aime taper fort au moment du réquisitoire : la pédophilie et le terrorisme. Toute la société veut la tête de l'accusé, et les juges savent qu'ils ont l'appui de la chancellerie. (Dawa p.84).

83 Ibid., p. 30.

84 Le club Paris Saint-Germain

85 SUAUDEAU J., *Dawa*, op.cit., p. 108.

86 Ibid., p. 22.

87 Ibid., p. 108.

88 Ibid., p. 141.

89 Ibid., p. 142.

90 Ibid., p. 27.

Le terrorisme dans *Dawa* est défini à deux niveaux : un niveau passé et un niveau présent mais qui sont étroitement liés. Celui du passé concerne les anciens combattants et mercenaires nourris aux dogmes qui ne rêvaient que de libérer le Moyen-Orient à « cette époque où le diable, déjà, était chiite⁹¹ ». Quelques-uns de cette ancienne génération se sont échappés, après leurs échecs, vers les anciens pays colonisateurs et y ont fondé des familles. Néanmoins, leurs esprits terroristes les dominent et la plupart d'entre eux, dans leurs cercles familiaux, lèguent à leurs enfants une haine refoulée. Le cas d'al-Mansour dans *Dawa* illustre bien cette hypothèse puisque ce dernier a inculqué ses préceptes dans l'esprit de ses deux enfants, Kader et Assan, qui deviennent ensuite des terroristes. Le niveau du présent est celui du terrorisme actuel, de la génération des fils d'al-Mansour. Il représente les terroristes comme des « enfants perdus de la République⁹² » qui sont « lapidé[s] en banlieues⁹³ » mais qui souhaitent être, par leurs actes terroristes, « canonisé[s] partout ailleurs⁹⁴ ». Les terroristes actuels ne sont que des jeunes « qui ne demandent qu'à faire brûler le monde où ils vivent⁹⁵ ».

Deux personnages représentent cette collectivité dans le roman : Soul, le jeune banlieusard africain et Assan le chef de la cellule terroriste et le protagoniste du roman. Soul est un étudiant très en colère contre son conditionnement social. Il se sent toujours « Faible. Impuissant. Lâche. Programmé pour la faillite et le renoncement⁹⁶ ». Cependant, il tente de réus-

91 Ibid., p. 277.

92 Ibid., p. 304.

93 Ibid., p. 319.

94 Idem.

95 Ibid., p. 39.

96 Ibid., p. 261.

sur ses études à l'université en pensant que « sa carrière dans l'Éducation nationale allait lui donner la vie que ses origines lui interdisaient à priori⁹⁷ ». Assan, terroriste mais aussi professeur, sent chez Soul « un état de manque⁹⁸ » et réussit ensuite à le recruter. Soul change complètement de caractère et devient finalement un fataliste hors pair. L'idée de se rebeller contre son sort l'a complètement abandonné. Il veut mourir, mais par sa mort il veut accomplir quelque chose de grand. Il va au quai de métro avec cinq kilos d'explosifs sur le dos et attend l'heure de pointe. Il ferme ses yeux et murmure une « formule magique⁹⁹ » de versets coraniques avant de tirer la ficelle. Quant à Assan, le chef des terroristes, Suaudeau lui consacre toute une représentation psychique et physique.

V. La représentation du terroriste.

Il a les traits fins, presque féminins, et il est de taille moyenne, bien mis, très élégant même. (Dawa p. 37)

La vision du monde que j'ai détaillée auparavant est un facteur essentiel pour la légitimation de toute représentation des objets idéologiques dans l'œuvre littéraire et dont celui du terroriste. *Dawa* est un roman basé sur l'opposition des collectivités différentes. Une opposition dont le résultat final est le duel conflictuel entre les deux protagonistes, Paoli et Assan, les deux hommes d'action chez qui se cristallise, et se met en œuvre, tout le débat symbolique du roman.

97 Ibid., p. 125.

98 Ibid., p. 116.

99 Ibid., p. 314.

Assan Bakiri est le maître penseur de l'affaire "Dawa" qui basculera l'ordre établi. Il ne s'agit pas d'un terroriste dogmatique ou d'un « pur et dur enfermé dans la prison céleste de ses idées¹⁰⁰ ». Au contraire, c'est un diplômé de Sciences politiques qui a réussi son IEP en section internationale avant de réussir encore un DEA puis un doctorat à l'INALCO. Agrégé d'arabe également, il est Maître de Conférences à Paris XIII et pilote le recrutement des étudiants en filière LLCE. A la mosquée comme à l'université, Assan est considéré comme un homme supérieurement intelligent. Pour sa vie privée, c'est un frustré qui fréquente les prostituées. Suaudeau se charge ensuite d'expliquer comment ce personnage d'intellect recourt à la violence terroriste comme résultat de tout un sentiment de mécontentement (individuel et social). De ce point de vue, il devient logique de dessiner un terroriste [républicain] qui ressent l'effondrement de la République française. Il a ses propres réflexions pointues sur sa société comme celle-ci : « Les pauvres, convaincus de marcher à l'avant-garde de l'Histoire, inconscients d'être du lot des imbéciles utiles que les Révolutions envoient périr au feu avant l'inévitable retour, sous l'apparence du Progrès, au statu quo ante¹⁰¹ ». Assan est également un terroriste maîtrisant la mythologie grecque, un terroriste helléniste, qui compare son réel au mythe de Jupiter¹⁰² et qui cite, quelquefois dans ses conversations quotidiennes ou dans ses monologues, le mythe des Nymphes de la Seine¹⁰³, celui de Saturne¹⁰⁴ ou celui d'Antigone¹⁰⁵.

100 Ibid., p. 237.

101 Ibid., p. 482.

102 Ibid., p. 226.

103 Ibid., p. 228.

104 Ibid., p. 215.

105 Ibid., p. 572.

De plus, Assan est un homme qui, malgré le socle religieux de son éducation, doute de l'existence de Dieu¹⁰⁶, il est quasiment athée.

Comment ce personnage (beau, intellect, républicain, helléniste et athée) se transforme-t-il en terroriste ? C'est l'amour, l'amour fou mêlé de frustrations intenses liées à une vie qu'il n'a pas choisie. L'acte terroriste dans *Dawa* trouve donc son explication dans l'envie de conquérir le cœur d'une femme, la très belle Zohra. Il s'agit de la veuve de son frère avec qui il a dû se marier pour jouer un rôle de père auprès de l'enfant qu'elle portait en elle à la mort de Kader. Il n'a, cependant, pas le rôle de l'époux et il est contraint de vivre auprès d'une femme qui ne l'aime pas tandis qu'il éprouve pour elle un désir refoulé. Un désir déjà présent du vivant de son frère. Assan n'a rien contre la France, même s'il ne se sent pas particulièrement Français : « dès l'enfance, le mode de vie lui avait paru plus libre et plus plaisant ici qu'au pays ou n'importe où au Maghreb¹⁰⁷ ». Mais la France a une dette envers sa famille. Lui aussi, il a une dette envers Zohra, sa femme, et Leïla, l'enfant, qui découvre tardivement qu'il n'est pas son père et s'empare, elle aussi, de la maison en le rejetant. Deuil et sentiment d'injustice apparaissent chez lui par cette séparation. Il a besoin d'exister à leurs yeux et c'est dans cette impuissance qu'est créé l'appétit de vengeance nourrie de tristesse et de colère. Assan développe ainsi toute une logique djihadiste causée non seulement par la détresse sociale mais aussi par le drame personnel : « c'est quelque chose de plus profond, de plus ancré dans l'histoire personnelle qui définit le kamikaze et sa psychologie spécifique¹⁰⁸ ».

106 Ibid., p. 52.

107 Ibid., p. 49.

108 Ibid., p. 54.

Maître et disciples

La France est le royaume de l'injustice et du désordre de ces hommes insensés qui se croient assez forts pour vivre dans le mépris du Dieu unique, en dehors de Sa loi. (Dawa p. 318)

Assan, le Maître de conférences, est devenu un maître qui « professe la haine du monde et l'anéantissement de soi¹⁰⁹ ». Pour accomplir sa vengeance, il a créé une cellule radicale dont les membres sont bien choisis. Des « bons petits djihadistes¹¹⁰ », des jeunes banlieusards qui sont déjà tombés dans le « chaos intime, la haine de ce monde marchand qui ne voulait pas d'eux¹¹¹ ». Des gamins qui parlent mal l'arabe et qui connaissent aussi mal le Coran pour qu'il puisse les persuader de l'existence d'une certaine « réprobation antimusulmane en France¹¹² ». Il leur a appris à citer, comme des aveugles, quelques versets du Coran comme celui-ci par exemple : « Seigneur, donne-nous la patience, affermis notre doctrine et renforce nos pas, et donne-nous la victoire sur les impies¹¹³ ». Il leur peint « les paysages d'une contre-société rebelle, d'une guerre civile au carburant ethnique et religieux, pour entretenir le feu de leur lère¹¹⁴ ». Il leur explique, « en battant l'air comme un chef d'orchestre¹¹⁵ », qu'il s'agit « d'une révolution localisée, de basse intensité, [d']un duel au couteau avec cet État oppresseur de leur façon de vivre,

109 Ibid., p. 328.

110 Ibid., p. 314.

111 Ibid., p. 53.

112 Ibid., p. 72.

113 Ibid., p. 321. Le verset original à partir duquel Suaudeau a fabriqué sa phrase est le verset numéro 250 à la sourate 2 : « Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : "Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle » ».

114 Ibid., p. 48

115 Ibid., p. 314.

le voile, le niqab, les prières, la viande, et cette société islamophobe qui les cantonne dans un statut d'étranger, de sous-citoyen, comme jadis elle refoulait les fous dans ses prisons¹¹⁶ ». Assan surmonte tout éventuel paradoxe dans son discours de manipulation en disant « que c'était un hadith oublié par les théologiens¹¹⁷ ». Il les conduit finalement à la pleine affirmation de soi, il les guide à bien mener leur « revanche collective sur le fait de n'être rien en France¹¹⁸ », et ce par le suicide en les consolant avec tout un discours décontextualisé sur le paradis : « Au Paradis, [...], Dieu a préparé cent degrés pour accueillir les moudjahidines qui tombent sur son chemin, et entre chacun de ces degrés il y a l'espace entre la terre et le ciel ; si vous demandez quelque chose à Dieu, demandez-lui d'entrer au Paradis¹¹⁹ »; et sur le martyr : « Les péchés du martyr sont pardonnés dès la première goutte de sang versé. Il aperçoit sa place au Paradis. Il est revêtu de l'habit de la foi. Il épouse soixante-deux Houris. Il ne subit pas les tourments de la tombe, et il n'est pas soumis à la grande peur¹²⁰ ». Même si Assan, le maître, au fond de lui, se dit qu'après la vie « il n'y a plus rien. Pas de récompenses, pas de délices indicibles¹²¹ ».

VI. L'affaire "Dawa"

La terreur sans la publicité est inutile, aurait dit Robespierre s'il avait connu Ben Laden, Al-Zawahiri et les autres. (Dawa p. 100)

116 Ibid., p. 54.

117 Ibid., p. 524.

118 Ibid., p. 99.

119 Ibid., p. 315. Un hadith de la tradition islamique mais dont le contexte se réfère au principe d'auto-défense en l'Islam.

120 Ibid., p. 317. La même remarque précédente.

121 Idem.

L'affaire « Dawa » est la fin inéluctable de la vision du monde que Suaudeau dénonce dans son roman. Son héros terroriste, dont le slogan discret est « Ni Dieu Ni Maître », décide de frapper, à la Ravachol¹²², l'imagination des Français ; et ce par l'organisation des attaques terroristes très spectaculaires. Cette nouvelle représentation du terroriste dit "islamiste" est plutôt une dérivation, je le pense fort, de la figure du terroriste anarchiste qui a secoué l'Europe tout au début du 20^{ème} siècle. Des attaques terroristes classiques comme celles de New York 2001, de Madrid 2004 et de Londres 2005, mais qui serviront comme élément déclencheur de toute une guerre, une sorte de « djihad global contre Babylone¹²³ ». Des attaques qui vont créer « une petite Tchétchénie aux portes de Paris¹²⁴ », qui vont faire entendre « les trompettes de Jéricho » (p187) aux Français « simples d'esprits¹²⁵ ». Des attaques qui vont annoncer « l'avènement du djihadisme planétaire, au prélude de la guerre des civilisations¹²⁶ ». Montparnasse, Austerlitz, Saint-Lazare, Gare du Nord, gare de l'Est et gare de Lyon sont les gares ciblées avec une basse estimation de 300 morts. Le nom de l'opération est "Dawa", un nom qui sonne bien en français comme en arabe, il s'agit du « cri du peuple envahi jadis enkysté dans la langue de l'envahisseur, et il voulait tout dire – le grand chaos, le vrai de son nouvel instinct de mort contre la France, et le faux religieux¹²⁷ ». Mais avant de passer à l'acte, Assan fabrique une vidéo de publicité qui envahit les chaînes d'information et les réseaux sociaux en

122 « Ni Dieu Ni Maître » est le slogan du mouvement anarchiste né à la fin du 19^{ème} siècle en France. Ravachol est l'une des figures terroristes de ce mouvement et largement connu pour ses actes terroristes centré sur « la propagande par les faits ».

123 Ibid., p. 442.

124 Ibid., p. 177.

125 Ibid., p. 595.

126 Ibid., p. 187.

127 Ibid., p. 51.

continue et qui contient « cinq hommes cagoulés assis en tailleur devant un mur où est accrochée une bannière en arabe. Des explosifs et des détonateurs sont posés, en vrac, sur une table basse¹²⁸ ». Une mise en scène djihadiste qui fait penser aux messages d'avertissement de Ben Laden et qui auront pour réaction première un sentiment de déjà-vu. Un des enfants djihadistes va y prononcer un discours qui « regorge de références à la vulgate wahhabite¹²⁹ ». C'est du terrorisme spontané qui jure au nom de l'islam libre :

L'État français et la société française sont islamophobes. Notre religion est persécutée et opprimée en France, et nous n'avons pas d'autre choix que de nous défendre et de nous soulever. Aucune menace, aucune tentative de dialogue ne nous fera dévier de ce juste chemin, qui est le chemin du Seigneur, qu'Il soit loué et exalté ! Nous invitons nos frères musulmans et tous ceux qui veulent protéger leur famille à quitter Paris d'ici le vendredi 13 mars, après quoi, avec l'aide de Dieu, la ville connaîtra la souffrance et la désolation que vivent au quotidien nos frères et sœurs martyrisés par l'État athée. Nos bombes seront les premières salves de la révolution islamique en France. Louange au Seigneur, justice et liberté pour l'islam.¹³⁰

Après la diffusion de la vidéo, Suaudeau imagine tout un scénario de guerre civile, en exploitant au maximum la peur collective des Français : « des consignes de contrôle d'identité systématique sur les Maghrébins et tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à un Arabe¹³¹ ». Les "Nazis

128 Ibid., p. 169.

129 Ibid., p. 172. L'auteur fait référence à la doctrine théologique wahhabite.

130 Ibid., p. 170.

131 Ibid., p. 192.

français" font « une dizaine de lynchages de Maghrébins en vingt-quatre heures, à Paris et en banlieue. Des agressions de femmes voilées, d'imams¹³² ». C'est la guerre civile. La France est horrifiée par son ennemi intérieur, la France est sans république, sans nation. La France n'est qu'un « simple nom qui a lui seul ne pourra rien sauver¹³³ ».

132 Ibid., p. 223.

133 Ibid., p. 170.

Conclusion

Pierre Bourdieu dans son entretien avec Günter Grass en 1999 avait déclaré que les sociologues « ne sont pas des intellectuels comme les autres, ce sont des gens qui savent, la plupart du temps mais pas tous, écouter et déchiffrer ce qui leur est dit puis transcrire, réécrire et transmettre¹³⁴ » Or, je ne suis pas un sociologue dans le sens propre du terme, mais je peux dire que dans ce présent article, je me suis efforcé de réactualiser les propos de Bourdieu et de les mettre en œuvre tels que j'ai pu les percevoir. Il s'agit de tout un travail de déconstruction puis reconstruction d'une œuvre littéraire, et d'une certaine restructuration d'un nouveau schéma qui n'y était pas inscrit à l'origine, ou qui y était inscrit, mais de façon dissimulée.

La lecture de *Dawa* que j'ai effectuée est une lecture "strictement interne" si je me permets de la qualifier comme telle. *Dawa* est en quelque sorte un reflet du réel. Ce roman est un presque faux-portrait de la société française contemporaine, une contre-histoire dans le sens où il raconte la France terrible en mettant en avant ce cauchemar qu'un conflit ethnoculturel entre la France blanche et chrétienne et la France issue de l'immigration et musulmane pourrait avoir lieu. Un conflit qui a pour fond des problèmes sociaux et économiques et qui sont la véritable cause de la radicalisation dont les sociétés européennes actuelles souffrent. Il rappelle la montée de populisme, de l'antisémitisme, de l'intolérance et le rejet des élites par les classes populaires, exactement comme les années

134 BOURDIEU P., *Entretien avec Günter Grass*, chaîne de télévision allemande arte, 1999. Vidéo disponible sur *YouTube*. Pour écouter directement les propos mentionnés : url.

<https://www.youtube.com/watch?v=aOTu98tW9Hk#t=22m37s>

1930, même si l'auteur lui-même dénie cette vérité¹³⁵. Mais en général, le portrait de la France, dessiné par Suaudeau, dévoile en particulier des misères individuelles, une détresse sociale, une présence *qatarie* dans toutes les strates de la société française et une présence de l'islam radicale dans les banlieues.

Dawa est également un roman plaidant pour le retour des valeurs républicaines. Il est tout à fait loin de vouloir donner une représentation commune et contemporaine du terrorisme (celle consistant à le représenter comme un fait de déments et d'insensé). Au contraire, la figure du terroriste est imprégnée dans la réflexion politique sur sa société. Le terroriste y est un manipulateur qui a la ferme conviction que l'acte terroriste est une action purement politique. Ce qui fait croire que Suaudeau compare effectivement le terroriste islamiste au stéréotype du terroriste anarchiste, une figure aussi largement dénoncée par tous au cours de la première moitié du 20^{ème} siècle. Le terroriste chez Suaudeau, par sa référence culturelle, par son athéisme, par son esprit savant et républicain, vise à diffuser un message politique très claire. Il s'agit de faire comprendre aux pouvoirs politiques, qui développent tout un discours discriminatoire pour camoufler leur impuissance face aux problèmes économiques, que le mécontentement, cette tradition française, peut transformer des Français qui se sentent négligés en terroristes potentiels.

khalifa1980@azhar.edu.eg

135 Ruquier L., *Ce soir on n'est pas couché*, entretien avec Julien Suaudeau, le 14 juin 2014, chaîne de télévision *France 2*, disponible sur *YouTube*. Pour écouter directement les propos concernés : url : <https://www.youtube.com/watch?v=I9SQ1tSpy1s#t=13m17s>

Bibliographie

Aucun ouvrage théorique n'est cité dans cet article mais cependant, je me permets de citer ici quelques repères bibliographiques ayant fortement contribué à sa conception :

Corpus

- SUAUDEAU J., *Dawa*, Robert Laffont « coll. Points », Paris, 2014, 600 p.

Ouvrages théoriques

- ALBOUY S., *Eléments de sociologie et de psychologie sociale*, Privat, Toulouse, 1976.
- ANDERSON B., *L'Imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 1996, éd. Originale en anglais 1983.
- BHABHA H. K., *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Payot, Paris, 2007, éd. Originale en anglais 1994.
- BOURDIEU P., *Les règles de l'art*, Gallimard, Paris, 1991.
- BOUVERESSE J., *La connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Agone, Marseille, 2008.
- COMPERE D., *Les romans populaires*, Presses Sorbonnes nouvelles, Paris, 2012.
- ESCARPIT R., *Le littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*, Flammarion, Paris, 1970.
- GIRARD R., *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Grasset, Paris, 1961.

- GRIVEL C., *Production de l'intérêt romanesque : un état du texte (1870-1880), un essai de constitution de sa théorie*, Mouton & Cie, Paris, 1973.
- MAISONNEUVE J., *La Psychologie sociale*, P.U.F., Paris, 1951.
- MANNONI P., *Les représentations sociales*, P.U.F., Paris, 2006.
- MOSCOVICI S., *Introduction à la psychologie sociale*, (2 Vol.), Larousse, Paris, 1972.
 - *Psychologie sociale*. P.U.F., Paris : 1984.
 - *Psychoanalyse, son image et son public*, Paris, P.U.F., 2004.
 - *Le scandale de la pensée sociale*, EHESS, Paris, 2013.
- NEVEU E., *L'idéologie dans le roman d'espionnage*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1985.
- ROUQUETTE M.-L., *La pensée sociale*, ERES, Toulouse, 2009.
- SULEIMAN S., *Le Roman à thèse ou l'Autorité fictive*, PUF, Paris, 1983.
- THIESSE A.-M., *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Seuil, Paris, 1999.